

ART DÉCO ET ART NOUVEAU

VILLÉGIATURES

ET ARCHITECTURES

L'architecture des hôtels et palaces de Saint-Gervais recèle des trésors d'imagination. Une richesse qui doit tout à l'essor du tourisme dans le village au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Mais aussi à l'ouverture d'esprit et à la curiosité de ses acteurs.

1 860: prélude à l'ample refonte de la carte politique européenne qui se prépare, la Savoie est annexée à la France. Rapidement, le régime impérial de Napoléon III lui offre des perspectives de développement se fondant moins sur l'introduction de nouvelles techniques et d'autres modèles culturels que sur l'élargissement systématique de pratiques ancestrales porteuses de ressources jusque-là insoupçonnées.

En montagne, la rigoureuse économie rurale bénéficie traditionnellement de compléments financiers, produits de l'activité plus ou moins lointaine des émigrés autant que de l'accueil des voyageurs passant les cols. En cette seconde moitié du XIX^e siècle, le chemin de fer et la navigation à vapeur, favorisés par de considérables ouvrages de génie civil (canal de Suez, tunnels alpins), ouvrent le monde aux entreprises d'une classe sociale conquérante. Les provinces déjà habituées aux circulations et aux échanges ne peuvent qu'y trouver avantage.

Sur le «Vieux Continent», la bourgeoisie industrielle et financière s'approprie sans tarder les espaces naguère réservés aux aristocrates en villégiature, certes prestigieux, mais aussi nonchalants que mondains. Forte d'énormes capitaux,

toujours en quête de rentabilité, elle investit dans des équipements dont la vogue connaît son plein essor. Au thermalisme curatif quelque peu étriqué, décrit par l'historien Jean-Paul Gay pour le val Montjoie, succède un climatérisme* préventif, soucieux de restaurer les corps par l'exercice physique accompli dans l'air pur d'un environnement privilégié.

Au pays du Mont-Blanc, Saint-Gervais est un parfait exemple de ces évolutions. Malgré différentes tentatives, l'établissement des Bains, enfermé dans l'étroite gorge du Bon Nant, peine à y maintenir son monopole d'exploitation d'une clientèle à peu près captive. La catastrophe du glacier de Tête Rousse survenue dans la nuit du 12 au 13 juillet 1893 lui portera un coup fatal. En parallèle, sur le plateau ensoleillé, le bourg connaît un rapide développement où les investisseurs locaux, riches du fruit de leur émigration, jouent un rôle prépondérant aux côtés d'intervenants extérieurs. De véritables dynasties hôtelières émergent (les Battendier, Martin-Morand, Orset et autres Rosset). Elles prennent bientôt le pas sur les branches agricoles et terriennes de leurs fratries, suscitant la convoitise de nouveaux spéculateurs dans un processus qu'analyse justement l'historien Gabriel Grandjacques.

SOULIGNER L'ENRACINEMENT DANS UNE MONTAGNE IDÉALE

Le nom même des établissements accompagne les péripéties du mouvement. Ainsi l'ancienne taverne villageoise, devenue *Rendez-vous des Voyageurs* lorsqu'elle fut acquise par Édouard Battendier vers

En page de droite, cette carte postale publicitaire auto-éditée met en scène le Tramway du Mont-Blanc derrière les majestueuses façades et les courts de tennis de l'un des premiers grands palaces de la station. Un paysage toutefois fantasmé avec l'ajout des dômes de Miage que la perspective ne permet pas de voir ainsi depuis Saint-Gervais et qui, aux yeux du commun des mortels, passent probablement pour représenter le... mont Blanc !

Collection Pierre-Louis Roy.

* CLIMATÉRISME: théorie médicale selon laquelle l'air pur des montagnes recèle des vertus bénéfiques, à l'instar de l'eau mise en œuvre par le thermalisme.

L'AUTEUR
JEAN-LOUP FONTANA
Conservateur en chef du patrimoine, il poursuit une activité de conseil et d'assistance aux communes et aux structures culturelles dans les Alpes-Maritimes et les Alpes de Haute-Provence.



* PALINE: de *pal* (pieu), mot emprunté à l'italien. Montant vertical joignant le sol à la rambarde d'un garde-corps.

Les palines de bois (à l'origine de simples planches droites) peuvent être découpées et ajourées en motifs symétriques (chantournées) ou façonnées au tour pour évoquer des balustres de pierre ou de terre cuite.

* REMPLAGE: doublet du mot «remplissage», il désigne le garnissage (hourdage) par différents matériaux (terre, torchis, pisé, plâtre, etc.) des espaces entre les pièces de charpente composant un mur à colombages.

* CALEPINAGE: le savant italien Ambrogio Calepino publie au XVI^e siècle un *Dictionnaire* établissant les concordances entre le latin et les différentes langues européennes. La disposition de ses notes en lignes et colonnes donne son nom à un travail en damier irrégulier.

1860, est-elle rebaptisée *Hôtel-pension des Étrangers* par son fils en 1891. La transition distingue clairement celui qui passe ponctuellement de celui qui séjourne longuement et le phénomène ne pourra que s'accroître avec le recours aux dénominations prestigieuses, *royal* s'affrontant par exemple à *impérial* dans le contexte frénétique d'une anglomanie à vocation universaliste.

Par l'architecture et le décor, les bâtiments voués à ces nouvelles fonctions expriment la subtile dialectique du changement accompli. Leurs promoteurs veulent tout à la fois en souligner l'enracinement dans une montagne idéale, née entre les pages de Jean-Jacques Rousseau, et répondre aux attentes plus matérielles de citadins fortunés, soucieux d'une villégiature aussi confortable qu'hygiénique.

Les structures d'origine (pour l'essentiel des pièces de bois assemblées en charpentes, colombages et encorbellements) sont visuellement conservées avec les piliers de béton, les poutres d'acier et les colonnes de fonte. Leur agencement se pare de ferronneries ouvragées, de palines* découpées ou tournées, de

remplages calepinés* et d'appliques colorées. Bois, pierre, ardoise, métal, brique, stuc, céramique, vitrage et ciment teinté sont mis en œuvre pour concourir à l'effet ultime qui habille et dissimule tout juste les formes du bâti traditionnel.

Toujours élevé à la pente, l'édifice conserve un niveau bas semi-enterré accueillant désormais équipements et machineries de service en lieu et place du cheptel. En avant, la terrasse de stationnement devient espace de détente sur lequel ouvrent les salons de loisirs. Aux étages, les galeries de circulation sont converties en balcons pour les appartements de séjour qui succèdent aux anciennes salles communes. Enfin, les hautes toitures abritent les logements domestiques dans les soupentes et greniers naguère dédiés au stockage des réserves de nourriture pour hommes et bêtes.

HARMONIE ET ÉCLECTISME

Dans la forme, le modèle architectural est d'autant mieux conservé que, prudemment, les investisseurs ne se lancent pas tout de go dans l'édification de complexes immenses. Ils préfèrent



adjoindre annexes et dépendances à leur premier établissement au fur et à mesure que s'en affirme le succès commercial. Les géographes Mireille Bruston et Philippe Duhamel ont ainsi retracé l'évolution de l'ensemble immobilier composant le *Splendid et Royal Hotel*. Ils y relèvent, point essentiel, l'ajout au schéma de base « ethnographique » des tours plus ou moins « historiques » dressées aux angles.

Bien lisible dans l'organisation du *Splendid et Royal*, le principe s'en impose à la façade méridionale du *Grand Hôtel*. Elle reprend, ni plus ni moins, la disposition des fières maisons fortes constituant l'un des ornements patrimoniaux de Saint-Gervais, à l'instar de Hautetour, joliment restaurée pour héberger les services culturels de la commune. Outre la fidélité au bâti traditionnel, le palace saint-gervolain intègre donc une composante historisante, certes différente de celle que connaissent et revendiquent ses visiteurs, mais néanmoins vécue et affirmée comme tout aussi légitime qu'elle.

En clin d'œil toutefois à la fragilité de telles références, le *Grand Hôtel* affiche ses initiales dans un cartouche à l'antique sur le garde-corps du grand balcon. On puise alors dans les répertoires d'ornements légués par la Renaissance et les siècles baroques, sans aucun souci du médiévisme que les modes romantiques commencent d'introduire. D'autres réminiscences urbaines et architecturales

composent dans leur harmonieuse combinaison un système dont l'originalité parfois déconcertante mérite amplement le qualificatif d'éclectique. Les gracieuses arabesques de l'Art nouveau et les lignes plus rigides de l'Art décoratif, qui lui succède après la Grande Guerre, retracent à leur manière les enseignements des maîtres antiques ou modernes du classicisme.

Le dispositif exemplaire des circulations sous portiques en rez-de-chaussée, directement dérivé des modèles romains, est ainsi adapté par les charpentiers qui substituent des poteaux de bois aux colonnes de pierre et piliers de maçonnerie. La poutre transversale, plus faible que les lourdes architraves* originelles et ne pouvant donc supporter le poids des élévations supérieures, y est souvent confortée par des contre-fiches* biaisées aux écoinçons* parfois remplis. Le résultat est une succession de larges ouvertures droites aux angles supérieurs chanfreinés, parti esthétique que les maîtres d'œuvre conserveront dans l'utilisation des poutres de béton armé.

UN VÉRITABLE LABORATOIRE D'ARCHITECTURE

Le bourg-station de Saint-Gervais, moins ample que certaines agglomérations voisines, se présente ainsi comme un véritable laboratoire d'architecture dont l'envergure est aisée à embrasser dans sa diversité. La dimension proprement culturelle

Dessinée par J. Heintelmann, cette carte postale publicitaire (probablement du début du XX^e siècle) représente le *Grand Hôtel du Mont-Joly*, avec son élégante façade à galeries de bois et sa terrasse couverte par une verrière pour vanter les mérites de la « cure d'air ».

Collection de Saint-Gervais-les-Bains, fonds Jean-Paul Gay.

* ARCHITRAVE: terme de charpente désignant la poutre maîtresse, celle qui couronne une travée architecturale.
 * CONTRE-FICHE: aussi appelée « jambette », c'est une courte pièce de bois disposée en oblique pour étayer une poutre horizontale de trop grande portée ou appelée à recevoir une importante charge de maçonnerie supérieure.
 * ÉCOINÇON: espace géométrique compris entre deux figures: l'extérieure (généralement angulaire) en reçoit une autre (généralement cintrée) inscrite à l'intérieur.

Instant de repos douillet pour ces deux couples de touristes sous la lumineuse verrière de la terrasse du *Grand Hôtel du Mont-Joly*. En ce début de XX^e siècle, les citadins fortunés sont en attente d'une villégiature aussi confortable qu'hygiénique.

Carte postale éditée par Bourrey, collection de Saint-Gervais-les-Bains, fonds Jean-Paul Gay.

Au *Modern Hôtel*, vers 1930, de la femme de chambre au chef cuisinier en passant par le commis de cuisine et le maître d'hôtel, c'est tout un personnel très attentionné qui se retrouve au service des touristes et que l'on n'hésite pas à faire poser dans les jardins pour un portrait de groupe.

Carte postale (éditeur inconnu), collection de Saint-Gervais-les-Bains, fonds Jean-Paul Gay.

de cette démarche se constate dans le détail des réalisations et dans le choix de leurs ornements. Les carrelages de béton coloré imitant des tapis aux motifs orientaux, les ferronneries intérieurement artistiquement contournées à la mode maniériste, les motifs de gypseries délicatement ouvragés selon le goût rococo, y sont à leur juste place et s'y installent sans contrarier les plans ni les volumes des édifices. Les investisseurs font volontiers appel à des maîtres d'œuvres extérieurs, susceptibles d'amener dans leurs cartons des principes nouveaux de construction et d'ornement. En témoignent quelques plaques portant leurs signatures. C'est ainsi que fortune faite, les frères Philippe et Nicolas Rosset, désireux de relancer la station, s'y attachent en deux temps après l'acquisition de l'*Hôtel du Mont-Joly*. Ils commandent d'abord à Célestin Longerey, né à Genève en 1860, un bâtiment le flanquant au midi, en retrait toutefois de son élégante façade à galeries de bois, en vue de ménager une large terrasse couverte d'une verrière et close de tentures. L'architecte y signe en 1884 un projet exemplaire de l'Art nouveau avant d'être appelé à élever, rue de Charonne à Paris, un foyer pour hommes célibataires qui deviendra Palais de la Femme suite à l'hécatombe de la Grande Guerre. À Saint-Gervais, pour répondre au succès, les Rosset avaient entretemps convié Martin Augustyniak, né en 1877, membre de l'importante



communauté polonaise de Roche-la-Molière, dans le bassin charbonnier de Saint-Étienne. D'abord formé à l'ingénierie minière par le comité central des Houillères de France, il s'oriente vers l'architecture dans le vaste mouvement de l'Art nouveau. En juillet 1911, il livre la *Résidence du Mont-Joly* dont le chantier, conduit par l'entreprise Bouët de Genève, avait débuté en septembre de l'année précédente.

Commanditaires, architectes et entrepreneurs ont ainsi créé en quelques décennies à Saint-Gervais un cadre spécifique voué à une célébration paisible de la montagne alpine et des cultures humaines qui s'y retrouvent le temps d'une saison. Ou plus... ■

À lire

- Jean-Paul Gay, *Saint-Gervais, deux siècles de thermalisme, 1806-2006*, La Fontaine de Siloé, 2006.
- « Hôtels et villas du val Montjoie ». Article paru en 2009 dans le numéro 30 de la revue *En Coutère*, publiée par le club d'histoire et de traditions locales de Saint-Gervais.